

## - La Charme-Rose -

Les dockers venaient de jeter sans égard les bagages sur les quais. Dans le fracas et la poussière, Gwen vit que sa malle avait résisté au choc. Un porteur s'en empara et la hissa sur son dos.

Gwen lui fit un signe et ils s'enfoncèrent dans la ville. C'était après le port un dédale de ruelles éclairées par des lampions faiblards, une succession de maisons hautes aux façades défraîchies qui laissaient échapper des parfums d'épices et de fritures d'oignons qui piquaient aux yeux. Dans les escaliers étroits ou les placettes, les femmes de marins faisaient pousser des fleurs qui masquaient la misère de leurs maisons.

Gwen avançait d'un pas décidé. Courbé, le porteur le suivait sans se plaindre, malgré la lourdeur de la charge.

Dans ce labyrinthe, le jeune voyageur suivait l'itinéraire qu'il avait appris par cœur. Les points de repère qu'on lui avait indiqués défilaient sans accroc. De plusieurs maisons, des chants s'échappaient dans la nuit. Il n'en connaissait pas la signification, mais ils devaient dire le bonheur de se retrouver, les îles lointaines et les aventures viriles des bouts du monde.

Il touchait au but. Il vit la maison qu'on lui avait décrite. Une treille en cernait les ouvertures. Un compas de navigateur était accroché à la façade.

Le porteur déposa la malle devant la porte. Gwen lui glissa un billet dans la main.

Puis il frappa à l'huis. Une jeune femme aux yeux cernés de khôl lui ouvrit la porte. Elle le fit entrer sans s'attarder.

" Venez, il est là. "

Gwen pénétra dans une pièce à la lumière tamisée. L'homme qu'il venait voir était de dos, face à la fenêtre.

Grande carrure, épaules arrondies. La fumée de sa cigarette créait un halo autour de son visage.

L'homme se retourna...

Il eut un sourire amusé et lança d'une voix aussi grave que grasse:

\_ Un gamin !

Gwen se mordit l'intérieur de la joue. Non pour retenir une verve qui lui jouait parfois des tours. Mais par ce geste il canalisait l'impatience qui le poussait à voir s'ouvrir la malle afin qu'elle révèle son contenu. Pour vivre enfin ce moment, il s'était hâté dans chacune des ruelles qui menaient à la maison de Sergueï Olianov qui se cachait derrière l'image d'un marin en retraite.

Gwen regarda la fumée de cigarette s'élever vers le plafond jauni par le temps et les vapeurs de transpiration des visiteurs restés pour une durée inégale face, aux côtés ou sous le propriétaire des lieux.

Ses yeux suivirent avec une appréhension dissimulée son hôte qui ouvrit le tiroir de son bureau en bois sombre. Connaissant la réputation de l'homme, il s'attendait à voir reparaître la main de Sergueï empoignant une arme blanche ou à feu, pourvu que cela fut suffisamment opérant.

Mais l'homme sembla respecter les termes du marché et jeta sur le bureau une grosse liasse de billets.

\_ Ça, c'est une avance, dit-il. Le reste, quand tu me l'auras montrée.

Gwen contrôla son souffle pour ne pas se laisser envahir par le trac.

\_ On va arroser ce grand moment, pas vrai ? lança Sergueï en versant un liquide brun dans deux verres.

Il s'assit dans un canapé en cuir marron tanné et invita Gwen à s'asseoir à ses côtés. Celui-ci suggéra d'ouvrir la malle sans attendre. Sergueï toussa en riant puis se lécha les lèvres et dit :

\_ Faisons durer le plaisir... Depuis le temps que la dame se fait attendre.

Le visage de Sergueï s'éclaira, ses yeux mi-clos s'ouvrirent, sa bouche se referma sur un sourire. Il ne toussa plus à chaque début de phrase. Il devenait poétique...

\_ Parle-moi un peu d'elle. Elle est magnifique, hein ?!

Gwen ne savait pas s'il devait dire l'exacte vérité pour aller dans le sens de Sergueï ou s'il devait jouer l'indifférence pour ne pas exciter la jalousie de l'homme sanguinaire qui lui offrait un moment intime et " chaleureux ".

Il hocha la tête. Mais Sergueï, convaincu de l'effet que pouvait avoir celle qu'il avait tant attendue, ne considéra pas la réponse de son émissaire. Il tira une longue bouffée de sa cigarette en regardant ses pensées, fit un ballon avec ses joues puis souffla la fumée au visage de Gwen.

\_ T'es fort, gamin. On m'avait pas menti, dit Sergueï en accompagnant son compliment d'un clin d'œil viril.

Puis il serra fermement le genou de Gwen et lui demanda de lui raconter comment il était parvenu à obtenir celle dont on l'avait dépossédé quand il vivait à Guatemala City.

Gwen commença son récit en ne quittant pas du regard la malle, tant pour continuer de veiller sur elle que pour ne pas croiser le regard Sergueï. Il redoutait que l'homme fut plus malin qu'il n'y paraisse et lise le fond de sa pensée.

Loin de se cela, Sergueï écoutait avidement le récit et accompagnait chaque étape d'une généreuse gorgée de rhum.

Gwen dit en détail comment il parvint à retrouver celle que Sergueï désirait revoir quel qu'en fut le prix.

\_ La Charme-Rose, murmura Sergueï comme pour ne pas sortir violemment d'un trop long sommeil celle qu'il attendait.

En évoquant ce nom, les yeux de l'homme s'embruèrent.

Gwen poursuivit. Il raconta comment il réussit, à convaincre le propriétaire, Mr Goodwell, qu'il était une personne de confiance qui pourrait montrer son utilité.

Le jeune émissaire cacha évidemment travailler pour Sergueï Olianov. Joe Goodwell se serait refermé comme une fleur d'iris à la première averse. Le soviétique n'en était pas à son premier essai pour reprendre La Charme-Rose. Tous étaient restés infructueux, Gwen le savait. Mais sa stratégie était différente des autres émissaires. Ceux-ci avaient tenté la violence, la générosité ou la menace. En vain. Rien n'était à la hauteur du sacrifice demandé au vieil homme.

Gwen avait une carte maîtresse dans sa manche que Sergueï lui-même ne pouvait soupçonner.

Sergueï Olianov n'avait jamais rencontré Gwen. Il avait demandé à l'un de ses hommes de confiance de jouer le tout pour le tout et de recruter le meilleur joueur d'échec de Russie. Cette dernière idée lui semblait saugrenue mais elle avait la vertu d'être novatrice et redonnait ainsi de l'espoir à Sergueï. Il n'entendit reparler de ce recrutement que le jour où Gwen fut repéré dans l'entourage de Joe Goodwell. Gwen obtint auprès d'un contact gourmand en dollars le numéro de GSM de Goodwell.

Il l'appela et lui tint ces propos :

\_ Mr Goodwell, je suis votre Lee Harvey Oswald. Vous tenterez de m'ignorer mais vous me rappellerez quand la curiosité et la raison se seront trouvées pour étouffer votre méfiance [*Le vieil*

*homme tenta d'intervenir mais Gwen ne lui en laissa pas le temps.]* Vous êtes en possession d'un trésor inestimable. Vous le gardez à l'abri des regards envieux. Vous la tenez loin des vaniteux et des méprisants. Mais vous ignorez une chose fondamentale : sans victime, elle s'éteindra.

\_ Qui êtes-vous, demanda Goodwell sur un ton autoritaire ?

\_ Je suis l'arrière-petit-fils du plus fidèle élève de son auteur, répondit Gwen avec un aplomb qui ne permettait aucun doute.

\_ Grand Dieu !

Les mots étaient sortis de la bouche de Goodwell avec lenteur, dans un souffle d'épuisement. Gwen comprit qu'il venait d'obtenir son entrevue.

Le vieil homme proposa un rendez-vous le surlendemain. Il ne voulut pas faire montre de précipitation en proposant une rencontre le jour-même.

En attendant le jour, puis l'heure, puis la minute convenus, il resta maître de ses émotions même si les mots de Gwen se répétaient dans son esprit et servaient une angoisse qui glissait entre les serres de son flegme habituel. Il n'osa pas rendre visite à son trésor de peur que la prophétie maintenant révélée ne se précipita.

Gwen se rendit à la villa que Goodwell avait fait construire sur l'île d'Utila. Une vieille servante ouvrit la porte et accompagna le jeune homme jusqu'à la bibliothèque où l'attendait son hôte.

\_ Bonsoir, mon jeune ami. Asseyez-vous, je vous en prie.

Joe Goodwell montra un large fauteuil en cuir noir et s'assit en vis-à-vis en laissant s'échapper un soupir de douleur.

Les deux hommes échangèrent quelques banalités sur la situation de la villa qui surplombait une partie de l'île.

Rapidement Goodwell en vint à la raison de leur rencontre.

\_ Vous prétendez connaître celle a qui j'ai consacré les vingt dernières années de mon existence ?

\_ Je connais sa réputation, ses exigences et ses vertus, répondit Gwen sur un ton mystérieux qui agaça Goodwell. Je sais également que cette œuvre vaut plusieurs millions de dollars.

\_ Enfin, jeune homme ! Si vous saviez de quoi cette peinture est capable, vous seriez certainement moins orgueilleux et vénal !

Afin de ne pas être démasqué, Gwen s'était préparé à toute question possible et avait mémorisé dans les moindres détails la reproduction qu'on lui avait donnée du tableau.

Chacun des personnages de l'œuvre avait une place et un rôle particuliers. Ils gravitaient

autour d'une jeune femme dont les traits étaient finement dessinés. Le visage de celle qui donnait son nom au tableau était vaporeux. Ses yeux de jade regardaient un enfant qu'un chien s'apprêtait à mordre. Elle semblait avoir arrêté la pulsion rageuse de l'animal en posant sa main sur son museau.

Deux femmes à ses côtés se regardaient gravement, semblant s'accuser mutuellement d'avoir laissé l'enfant seul. L'une d'elles tenait un couteau derrière son dos. L'autre serrait le poing haineusement.

Un garçonnet avait les yeux écarquillés par la peur tandis que deux fillettes se moquaient de la terreur qui marquait le visage de leur compagnon de jeu.

Un jeune homme tombait de son cheval qui s'était cabré en entendant hurler une petite fille.

Un vieillard aveugle au visage aigri par l'âge et la douleur de vivre tournait le dos aux autres personnages comme pour fuir la discorde qui enflait sur la place du village.

En tout, douze personnages participaient à la mise en scène du tableau en montrant leur agressivité, leur perfidie ou leur crainte. La Charme-Rose apportait de l'apaisement au tableau. Elle ramenait à elle les mauvais sentiments. Elle recueillait les aigreurs et tentait d'apaiser les peurs.

\_ Goodwell me dit avoir contemplé son tableau chaque soir depuis vingt années, dit Gwen en reposant son verre à côté de celui de Sergueï dont le contenu semblait s'évaporer plus vite qu'il n'y coulait.

Le vieux mafieux était suspendu au récit de Gwen dont le ton était calme et posé.

\_ Cette vieille fripouille devait certainement vérifier que son trésor était toujours bien là, répondit Sergueï sur un ton méprisant.

\_ Non, c'était autre chose. Il m'a confié son histoire. [*Le regard de Gwen devint grave.*] Il était lié au tableau par la force des choses. Chaque soir, il venait voir si un miracle s'était produit.

\_ Combien ça m'a coûté, aboya Sergueï qui ne voulut pas en savoir plus sur l'homme qui avait trahi sa confiance en lui subtilisant le tableau ? Il a lâché le tableau pour combien, demanda-t-il?

\_ Je n'avais pas beaucoup de moyens de pression afin de faire céder Goodwell. Il n'avait pas voulu d'argent considérant qu'aucune somme ne pourrait égaler la valeur de l'œuvre. Menacer la vie d'un membre de sa famille ne m'aurait servi à rien : La Charme-Rose avait déjà repris son fils et avait ainsi fait fuir sa femme. Je n'ai pas pu m'en prendre à lui car il ne tient à la vie que pour rester au chevet de son tableau.

Sergueï se demandait contre quoi ce foutu gamin avait pu reprendre le tableau pour son compte. Et surtout pourquoi il ne s'était pas enfui avec la peinture s'il en connaissait la valeur. Il lui avait certes promis une belle récompense mais qui n'atteignait en rien la valeur de La Charme-Rose.

\_ Ouvre ta malle que je la voie, lança Sergueï d'une voix tremblante d'émotion.

Il tira de l'intérieur de sa chemise une clef qu'il avait attachée autour de son cou et la tendit à Sergueï.

\_ Je vous laisse l'honneur, lança fébrilement Gwen.

Sergueï prit la clef et la glissa dans la fente du cadenas qui tenait la malle fermée.

Il ouvrit le bagage avec délicatesse comme pour ne pas réveiller la belle qui y était abritée. Il souleva le film à bulles dans lequel le tableau était enveloppé pour le protéger des coups lors de son voyage. Cela permit certainement de le laisser intact malgré la négligence du docker lors du déchargement du bateau.

Ses yeux s'écarquillèrent, sa mâchoire trembla, ses mains devinrent hésitantes quand il redécouvrit le tableau qui, vingt ans auparavant, l'avait bouleversé, transcendé, transpercé et pris sa merveilleuse Yhana.

Sergueï avait découvert l'œuvre chez un couple qu'il était venu " convaincre " de payer leur cotisation au profit de la mafia locale dans laquelle il venait d'être recruté.

Le tableau l'avait profondément intrigué de façon totalement inexplicable car, déjà à l'époque, le jeune russe se laissait rarement émouvoir. A son retour de mission, il offrit le tableau à sa fiancée, Yhana.

Elle déchira le papier craft dans lequel Sergueï avait méticuleusement emballé la peinture. En découvrant la jeune femme entourée de personnages malveillants ou apeurés, Yhana sentit son cœur se serrer. Son visage, ses mains puis son corps tout entier s'évaporèrent progressivement devenant une volute bleuâtre qui fut aspirée par le tableau.

Quand Sergueï revint dans le salon avec les deux coupes de champagne pour célébrer son " acquisition ", il ne trouva pas Yhana. Il pensa qu'elle s'était absentée un moment, qui se transforma en une absence interminable, puis une disparition inexplicable. Au détour des cent pas qu'il fit dans le salon, il regarda plus attentivement le visage de La Charme-Rose. Celui-ci avait changé d'apparence : la jeune femme au centre du tableau avait pris les traits de Yhana. Sa bonté quasi-miséricordieuse lui avait été fatale.

Le tableau attirait en lui les âmes qu'il avait choisies pour leur altruisme ou, tout à l'inverse, pour leur vanité. Parmi les treize personnages, douze étaient pétris de sentiments néfastes: l'orgueil, l'aigreur, la peur... Le personnage central, La Charme-Rose, tentait de les absorber.

D'aucun posant son regard sur le tableau et présentant des traits de caractère pouvant correspondre à l'un des personnages s'évaporait dans l'œuvre et prêtait son apparence à l'individu

qu'il " incarnait ". Il était condamné à attendre d'être remplacé par un autre visiteur et disparaissait alors à jamais. Il arrivait cependant que certains caractères fussent suffisamment forts pour résister aux appels de La Charme-Rose, tel Ulysse face au chant des sirènes.

Sergueï hésita longtemps avant de confier cette histoire à dormir debout. Il accorda sa confiance à l'homme qui lui avait donné son premier vrai travail, payé régulièrement et généreusement. Il avait débarqué à seize ans d'un bateau en provenance de Vladivostok et sur lequel il était mousse, puis était resté à Puerto Barrios où il trouva un poste de docker. Joe Goodwell, qui possédait plusieurs navires, l'avait alors introduit dans la mafia Guatémaltèque, sans hésiter, en voyant le potentiel de ce jeune homme venu de l'Est dont le sang était aussi froid que le cœur.

Quand il vit l'œuvre d'art, Goodwell tomba lui aussi sous son joug et dit à Sergueï qu'il la mettrait en sécurité le temps de trouver une solution. Il dit être prêt à payer le prix pour que la peinture fût exorcisée, maraboutée ou désenvoûtée.

Mais il n'en fit rien. Ne croyant pas un mot de l'histoire de Sergueï, il l'exposa ostensiblement dans le salon de sa luxueuse villa.

Puis il n'y prêta plus attention, la peinture étant devenue un objet de décoration parmi tant d'autres effets de valeur.

Quand son fils Sacha ne rentra pas de l'université le surlendemain et après avoir exploré toutes les pistes rationnelles, il alla regarder le tableau avec incrédulité teintée d'une lancinante inquiétude.

Il y retrouva Sacha chutant du cheval cabré.

Joe Goodwell enferma alors le tableau à l'abri des regards en se promettant qu'il ne ferait plus aucune victime. Il rendit visite chaque soir au fils qu'il avait adoré plus que tout, en espérant vainement qu'il réapparût.

Il sentait que La Charme-Rose l'appelait lui aussi. Il avait décidé de lui résister. Vu son âge déjà avancé, il devinait le sort qu'elle lui réserverait. Mais il ne parvenait pas à s'y résoudre. Il ne supportait pas l'idée de tourner le dos à son fils et de fuir devant sa détresse.

Quand Gwen l'appela, il ressentit pour la première fois depuis fort longtemps une peur profonde. Il sut que les choses changeaient brutalement. Il comprit que le temps était venu de

rejoindre son fils et de lui donner la chance de retrouver la paix. Il l'avait toujours privé de l'opportunité d'être remplacé par une nouvelle victime de La Charme-Rose, laissant ainsi son fils prisonnier depuis déjà vingt longues années.

Son entretien avec Gwen confirma sa décision. Il prit congé du jeune homme en lui indiquant qu'une malle l'attendrait le lendemain dans un bateau qui le mènerait à Puerto Barrios, où vivait Sergueï qui régnait sur la mafia locale.

\_ Mais que t'a-t-il demandé en échange, insista Sergueï qui ne quittait pas du regard le visage de Yhana ?

Gwen parut nerveux. Quelque chose échappait au brillantissime joueur d'échec.

Son plan était pourtant parfait : il obtenait de Goodwell qu'il lui confia le tableau en l'échangeant contre la vie de Sergueï. Il était certain qu'en ouvrant la malle, le tableau aspirerait cet homme dont la méchanceté, l'avidité et la vanité en feraient une proie idéale. Goodwell y trouvait doublement son compte : il faisait disparaître celui qui ne lui voulait que du mal et il donnait une nouvelle proie à La Charme-Rose. Certes, il rompait la promesse qu'il s'était faite de ne laisser aucune nouvelle âme en proie au tableau. Mais, croyant à la prophétie de Gwen, il était convaincu d'interrompre la lente disparition de la peinture. En contre-partie, Gwen gardait la récompense que Sergueï avait promis de lui donner et conservait le tableau qu'il avait envisagé de vendre contre un très bon prix à un riche collectionneur.

Cependant, le plan ne fonctionnait pas. Sergueï ne s'évaporait pas dans le tableau.

N'était-il pas assez vaniteux, pas assez méchant, pas assez craintif ? Ces sentiments qu'il ressentait pourtant pour certains n'étaient-ils pas assez exacerbés chez lui pour que La Charme-Rose souhaite s'en nourrir avidement ?

\_ Tout va bien, demanda Gwen en s'approchant afin de voir ce que cachait Sergueï ?

Celui-ci avait découvert le mot que son ancien ami avait glissé dans une enveloppe. Il disait ceci :

" Mon vieux Sergueï,  
J'ai décidé de libérer Sacha.  
Je te rends le tableau.  
Veille sur Yhana, sur ton jeune émissaire et sur moi.  
Joe. "

Sergueï rangea furtivement le papier dans sa poche.



La curiosité fut trop forte pour Gwen. Il profita de s'être approché de la malle pour se pencher au dessus de l'épaule de Sergueï.

Il vit alors deux choses : la première fut que le vieillard aveugle qui s'échappait de la scène ressemblait à s'y méprendre à Joe Goodwell. La seconde, que sa main s'évaporait, puis son bras, puis son corps.

Il put enfin apercevoir le visage de Sergueï. Celui-ci le dévisageait l'air amusé car Gwen tombait de son cheval cabré.

Le jeune homme apprit, à ses dépens, que le talent, aussi exacerbé soit-il, s'incline bien souvent devant la patience et la tempérance de l'âge.